

Vengeance sauce piquante

*

Du même auteur chez À vue d'œil :

Recettes d'amour et de meurtre

Sally Andrew

Vengeance sauce piquante

Une enquête de tannie Maria

Volume 1

*Traduit de l'anglais (Afrique du Sud)
par Rose Labourie*



Titre original : *The Satanic Mechanic*

Éditeur original : Canongate Books Ltd.

© Sally Andrew, 2016.

© Tannie Sall

© Flammarion, 2017, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0243-0

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Chapitre premier

Est-ce que ça vous est déjà arrivé de vouloir quelque chose très fort ? Vous trépignez d'impatience à l'idée de l'avoir, mais à trop courir après, vous risquez de le faire fuir. Ou de tomber sur autre chose que vous n'attendiez pas. C'est peut-être parce que j'avais trop faim d'amour que je me suis retrouvée avec un meurtre au menu.

C'était un chaud samedi après-midi du mois de mars, et je m'apprêtais à dîner avec l'inspecteur Henk Kannemeyer. Un *bokmakierie* chantait dans mon jardin, et un autre oiseau lui a répondu depuis un acacia dans le *veld*.

J'ai posé un saladier sur la table du porche.

— *Ag*, tu es superbe, ai-je dit à la salade.

J'avais prévu trois salades et deux desserts, pour seulement deux personnes. Ce qui est peut-être le signe que j'en faisais un peu trop.

Henk devait apporter le *potjiekos* pour le feu de bois. La salade de pommes de terre et de chou était au frigo, la roquette au brie, figues rouges et graines de grenades sur la table du

stoep. La veille, il y avait eu une petite averse qui avait tellement lavé l'air que je pouvais voir les rochers rouges de la Rooiberg et les plis mauves des Langeberge. Mais ce n'était pas le moment de profiter de la vue. J'avais encore des boulettes au beurre à préparer, avec le glaçage pour le gâteau au chocolat, au café et au beurre de cacahuètes.

C'était une soirée un peu spéciale parce que Henk comptait rester pour la nuit. Nous avons discuté de l'endroit où faire dormir Kosie, son agneau. C'est un cadeau que son oncle Koos, l'éleveur de moutons, a fait à Henk. Ce n'était pas censé devenir un animal de compagnie, mais même si Henk adore le rôti d'agneau, il n'a pas eu le cœur de faire une chose pareille à Kosie. Chez lui, le *lammetjie* dort dans la cuisine, mais Henk avait reconnu qu'il était temps que l'agneau s'habitue à vivre en extérieur, et nous étions tombés d'accord pour le faire dormir dans le petit *hok* derrière la maison avec mes poules. Il s'entend bien avec elles.

L'idée que Henk allait passer la nuit sur place me rendait toute chose. J'ai mangé un peu de salade de pommes de terre avec sa sauce à la

crème et à la menthe. Le *bokmakierie* continuait à gazouiller dans mon jardin. La plupart des oiseaux n'ont qu'un tube en réserve, mais cette pie avait de quoi enregistrer un double album. Ma chanson préférée, c'est celle où elle renverse la tête en arrière, ouvre son bec et gonfle sa petite poitrine jaune. C'était précisément celle qu'elle chantait tandis que je glaçais le gâteau avec du chocolat fondu et du café. Il y a un autre oiseau qui met tout son cœur quand il chante : c'est l'engoulevent musicien. Pendant la pleine lune, il lui arrive de pépier toute la nuit. Il fait un joli bruit de clapotis avec une telle volupté qu'il y a de quoi rougir.

J'ai essuyé le bol du glaçage avec les doigts. J'allais devoir bien me laver les mains avant d'enfiler mes sous-vêtements en dentelle blanche. Blanche, comme si c'était ma première fois.

Et ce serait ma première fois depuis la mort de mon mari Fanie.

Henk est arrivé juste avant le coucher du soleil à bord de son *bakkie* Toyota Hilux. Il a débarqué avec un sac de bûches pour le feu, une

potjie à trois pieds, un agneau et la couverture bleue de ce dernier. Kosie est parti rejoindre mes poules au buffet de compost. Henk a posé la marmite en fonte près du *braai* dans le jardin. Je suis restée sur le *stoep* à le regarder se frotter les mains et les essuyer sur son jean avant de lever les yeux vers moi. Il m'a fait son grand sourire bien à lui, et le soleil a accroché les pointes de sa moustache noisette. Il portait une chemise en coton blanc au col défait, et les poils sur son torse avaient des éclats cuivrés. Qu'avais-je fait pour mériter quelqu'un comme lui ?

— Salut, Henk, ai-je dit en souriant. J'avais les mains sur les hanches et je portais ma robe crème à fleurs bleues.

Sans répondre, il a monté les escaliers jusqu'au *stoep*. Il a pris mon menton dans sa main pour le lever vers lui. Puis il s'est penché (il est grand et carré alors que je suis petite et ronde) et m'a embrassée. Il avait une odeur de pain frais et de cannelle – et aussi de miel à cause de la cire d'abeille sur sa moustache.

Il a posé sa grande main dans le creux de mon dos et m'a serrée contre lui. J'ai eu envie

de le faire entrer tout de suite, et si j'avais écouté le sang chaud de mon père (qui était anglais et journaliste), c'est ce que j'aurais fait. Mais ma mère était afrikaner, une femme au foyer on ne peut plus respectable qui m'a élevée à coups de bons petits plats et de leçons de morale.

— Je vais allumer le feu, a dit Henk de sa voix chaude au creux de mon oreille.

— Oui, ai-je répondu.

Pour réussir un *potjiekos*, il faut le laisser mijoter quelques heures à feu doux.

Chapitre 2

Les grenouilles et les crapauds s'égosillaient comme un groupe de *marimba* sous-marin. Il y a une chute d'eau près des Swartberge, les montagnes noires derrière chez moi, et un ruisseau avec de petites mares où les grenouilles adorent chanter la sérénade.

Le *potjiekos* était excellent. La viande et les oignons au fond étaient bien caramélisés, et les différentes couches de légumes avaient un petit goût de feu de bois.

— Garde un peu de place pour le dessert, ai-je dit à Henk. J'ai fait un gâteau au chocolat juste pour toi et des *botterkluitjies* avec de la sauce au brandy.

— *Jinne*, je n'en ai pas mangé depuis mon enfance. Une fois, mon frère m'a fait un œil au beurre noir parce qu'on se battait pour la dernière boulette.

Nous étions assis côte à côte sur le *stoep*, main dans la main, à écouter les grenouilles et à contempler le *veld*. Sa main était chaude et bien enroulée autour de la mienne. Comme la

lune n'était pas encore levée, les étoiles brillaient de mille feux à travers le ciel.

— Le ciel devient tellement grand la nuit, ai-je dit.

— Il est grand le jour aussi.

— *Ja*. Mais je le remarque moins. Là, il y en a partout. Toutes ces étoiles. Et ces planètes.

— Regarde là-bas, au sommet de la colline. C'est Vénus qui se lève.

— Ah, c'est celle-là. Quand je n'arrive pas à dormir, je la regarde se coucher au petit matin.

L'agneau de Henk est venu cogner contre sa cuisse avec ses petites cornes, et il lui a donné un peu de roquette. Il avait enfin sevré Kosie.

— Tu fais toujours des cauchemars, Maria ?

— Je vais préparer le café.

— Ce que cet homme t'a fait...

— Je sais, ai-je dit en pensant à Fanie.

Mais Henk parlait du meurtrier qui avait essayé de me tuer. Henk et moi, nous nous sommes rencontrés en enquêtant sur un meurtre, il y a quelques mois. Il n'était pas au courant de ce qui s'était passé avec Fanie.

— Tu peux te faire aider, tu sais, a dit Henk. Suivre une thérapie, par exemple.

Mes problèmes étaient plus graves que ce que Henk imaginait. Le genre de problèmes que personne ne pouvait m'aider à régler.

— Tout va bien, ai-je dit.

— Mais parfois...

Son téléphone a sonné. Il a décroché en s'excusant.

Je suis allée à la cuisine préparer les boulettes et la sauce au brandy. Je l'entendais parler depuis le *stoep*.

— *Sjoe...* Ils l'ont eue ?... Elle ne s'est pas enfuie ?... Oui, on va la garder à Swellendam. Peut-être lui faire passer une expertise psychologique...

Quand je suis revenue avec les *kluitjies*, il avait le regard perdu dans l'obscurité.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? ai-je demandé.

Henk a secoué la tête. Il n'aime pas parler travail avec moi.

— C'est cette femme ? ai-je insisté. Celle qui a poignardé son petit ami ?

Jessie avait écrit un article dessus dans la *Gazette du Klein Karoo*. Je suis chargée de la rubrique « Recettes et conseils amoureux », et elle des sujets de fond. La femme venait de

notre ville, Ladismith, mais le meurtre avait eu lieu à Barrydale. L'homme était en train de dîner au Barrydale Hotel avec un ami quand sa petite amie s'était dirigée droit sur lui pour le poignarder en plein cœur. Tandis qu'on essayait de le ranimer, la femme s'était enfuie.

— Elle a été arrêtée ?

— *Ja*. Elle est retournée au Barrydale Hotel pour dîner à la même table...

Il a secoué la tête.

— Tu crois qu'elle voulait se faire prendre ?

— Elle ne doit pas avoir toute sa tête. Le poignarder comme ça, devant tout le monde...

— Je me demande...

— Et revenir sur les lieux...

— Je me demande ce qu'il lui a fait, ai-je dit au dessert en le servant dans nos assiettes.

— Je suis sûr que ses avocats auront toutes sortes d'explications. Mais l'affaire est résolue. C'est la police de Swellendam qui s'occupe de Barrydale. Ne parlons pas de cette histoire un soir comme celui-là.

Il a fait un geste de la main pour montrer les fleurs sur ma robe et les étoiles éparpillées à travers le ciel sombre.

Les *botterkluitjies* ont mis un terme à la conversation, car quand on mange ces boulettes au brandy et à la cannelle, on ne peut rien dire d'autre que « Mmmh mmmh ». Puis le gâteau est arrivé. Je ne pensais pas pouvoir faire mieux que mon gâteau au chocolat et au babeurre, puis j'ai inventé une nouvelle version avec une tasse de café dans la pâte, une couche de beurre de cacahuètes et de confiture d'abricots au milieu et un glaçage au café et au chocolat fondu sur le dessus. C'était un tel délice qu'on aurait cru qu'il venait d'une autre planète.

— *Jirre*, a dit Henk après être resté un long moment sans voix. C'est quoi, ce gâteau ?

— Un gâteau Vénus, ai-je répondu en essuyant un peu de glaçage sur sa bouche.

Henk a léché le bout de mon doigt.

— *Kosie*, a-t-il dit.

L'agneau était sous la table, la tête posée sur le pied de Henk.

— C'est l'heure d'aller au lit.